Corrigé et barème – Méthode de l'explication linéaire : mouvements, procédés, interprétation

Maîtriser l'explication de texte linéaire pour l'épreuve anticipée de français (lycée général, 1re)

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Le texte : situer, découper, entrer dans l'explication *(4 pts)*

a) Situation : L'Albatros est le deuxième poème des Fleurs du Mal, recueil de Baudelaire dont la seconde édition paraît en 1861 ; placé au seuil de Spleen et Idéal, il tire d'une scène de marins une allégorie de la condition du poète. Projet de lecture acceptable : comment Baudelaire fait-il d'une anecdote de bord une image de l'exil du poète, en retardant jusqu'au dernier quatrain la clé de son récit ? (1)

b) Trois mouvements. Vers 1 à 8 : la capture et ses effets, unis par l'adverbe Souvent et le présent d'habitude, et soudés par le pronom les, qui reprend les albatros, et par le système corrélatif À peine… que, qui enchaîne sans délai l'humiliation à la capture. Vers 9 à 12 : le spectacle de la déchéance, ouvert par le changement d'énonciation, exclamations et démonstratif Ce voyageur ailé, et par l'apparition d'un locuteur qui prend parti. Vers 13 à 16 : l'élucidation allégorique, marquée par le nouveau sujet Le Poète, avec majuscule, et par l'outil de comparaison est semblable à, qui explicite le rapprochement. (1)

c) L'adverbe Souvent en tête donne d'emblée à la scène une valeur répétée, presque coutumière, et le présent d'habitude confirme qu'il ne s'agit pas d'un épisode isolé. Le groupe pour s'amuser réduit la capture à un divertissement gratuit, ce qui installe la cruauté sans jamais la nommer. L'apposition vastes oiseaux des mers, puis la relative Qui suivent, indolents compagnons de voyage, élargissent l'espace et prêtent à l'oiseau une majesté tranquille, tandis que l'apposition détachée retarde le complément Le navire. Enfin la métaphore les gouffres amers substitue au mot mer une profondeur menaçante, et l'enjambement des vers 3 à 4 fait glisser la phrase comme le navire lui-même. (1)

d) Parce que ces deux parties sont des axes thématiques et non des mouvements : elles ne se rattachent à aucun repérage de langue et pourraient convenir à bien d'autres textes. Surtout, ce plan rassemble en un bloc les vers 1 à 12 et casse la progression que le poème organise, du présent d'habitude au spectacle, puis à la révélation. Il dévoile en outre dès l'introduction la clé que le dernier quatrain réserve. (1)

Erreur fréquente — Annoncer un découpage sans numéros de vers : le jury y entend aussitôt un plan de commentaire déguisé.

Exercice 2 — Langue et procédés *(4 pts)*

a) Ces rois de l'azur est une métaphore, ou plus précisément une périphrase métaphorique désignant les albatros. Elle leur confère la royauté et l'appartenance au ciel, au moment même où ils sont posés sur le pont, maladroits et honteux. Le contraste entre la grandeur du titre et la scène décrite est donc une antithèse implicite, qui rend la déchéance beaucoup plus cruelle que ne le ferait un commentaire direct. (1)

b) Comparé : leurs grandes ailes blanches. Comparant : des avirons. Outil de comparaison : comme. Point commun : la longueur encombrante et l'inutilité de ces membres devenus inertes, traînés au lieu d'être portés. La comparaison est d'autant plus efficace qu'elle emprunte son image au monde des marins eux-mêmes : l'instrument qui sert à avancer sur l'eau devient le symbole de l'oiseau immobilisé. (1)

c) Les vers 9 et 10 sont deux phrases exclamatives, construites avec comme et que et fermées par un point d'exclamation. Le poème quitte la description pour l'appréciation : un locuteur apparaît, qui juge et s'émeut. Ce changement d'énonciation marque l'entrée dans un nouveau mouvement et prépare l'identification du poète à l'oiseau, puisque celui qui s'exclame est déjà du côté de la victime. (1)

d) La reprise L'un… L'autre… constitue un parallélisme de construction, appuyé par la juxtaposition des deux vers. Elle transforme deux marins en deux exemples interchangeables, donc en une foule anonyme, et elle donne à la scène un rythme de spectacle. Le gérondif en boitant et le mot infirme, appliqués à celui qui volait, achèvent d'opposer le ciel perdu à la terre où l'oiseau est ridicule. (1)

Ce qui rapporte des points — Chaque figure nommée doit être suivie de ce qu'elle fait voir : sans cette suite, la réponse reste un relevé.

Exercice 3 — Question de grammaire *(4 pts)*

a) Proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif Qui, dont l'antécédent est le groupe nominal des albatros, repris par l'apposition vastes oiseaux des mers. Fonction de la relative : complément de l'antécédent ; détachée par la virgule, elle est explicative, donc apposée au nom albatros. Fonction du relatif à l'intérieur de la subordonnée : sujet du verbe suivent, ce que confirme l'accord au pluriel. Manipulation : la suppression laisse une phrase grammaticale, les hommes d'équipage prennent des albatros, ce qui prouve qu'il s'agit d'une expansion du nom et non d'un complément essentiel. (1)

b) L'inversion les ont-ils déposés est une inversion du pronom sujet, provoquée par la locution adverbiale À peine placée en tête de phrase : elle appartient au registre soutenu, fréquente mais non obligatoire dans cette construction : on pourrait écrire À peine ils les ont déposés. Le système corrélatif À peine… que exprime un rapport de temps, celui de la succession immédiate : l'humiliation suit la capture sans le moindre délai. La subordonnée introduite par Que est une subordonnée corrélative à valeur temporelle, dépendante de À peine. (1)

c) Forme négative : Ses ailes de géant ne l'empêchent pas de marcher. La négation est marquée par l'adverbe discontinu ne… pas, qui encadre le verbe conjugué empêchent. Elle est totale, car elle porte sur l'ensemble de la proposition et non sur un seul élément. On la distinguera de la négation partielle aucune de ses ailes ne l'empêche de marcher, où le mot négatif porte sur le sujet, et du tour restrictif ne… que, qui n'est pas une négation. (1)

d) Interrogation totale : Les hommes d'équipage prennent-ils souvent des albatros ? Elle appelle une réponse par oui ou par non et se construit ici par inversion du pronom sujet repris, tour soutenu ; on pourrait aussi employer est-ce que, ou la seule intonation à l'oral. Interrogation partielle : Que prennent souvent les hommes d'équipage ? ou Pourquoi les hommes d'équipage prennent-ils des albatros ? Elle porte sur un élément précis et exige un mot interrogatif, pronom ou adverbe. Les deux sont des interrogations directes, marquées par le point d'interrogation ; en interrogation indirecte, elles deviendraient des subordonnées, je me demande si les hommes d'équipage prennent des albatros. (1)

Le réflexe du jury — Une réponse qui ne comporte ni antécédent, ni fonction, ni manipulation est jugée récitée, même si le terme employé est exact.

Exercice 4 – Interprétation *(4 pts)*

a) Il s'agit d'une élucidation plus que d'une chute au sens strict. Le dernier quatrain livre la clé allégorique, Le Poète est semblable au prince des nuées, et oblige à relire la scène des marins comme une image ; mais il ne renverse pas le sens, il le déplie, et la comparaison était pressentie dès les exclamations du vers 9. Chez Rimbaud au contraire, Il a deux trous rouges au côté droit détruit en une seule phrase brève l'interprétation que le lecteur avait construite pendant treize vers : c'est un renversement, non une explicitation. (1)

b) Parce qu'il réunit en une seule proposition les deux termes que le poème a opposés, la grandeur et l'empêchement. Les ailes de géant renvoient au vol, à l'azur et à la royauté de ces rois de l'azur ; le verbe empêchent et l'infinitif marcher renvoient à la terre, aux planches et à la maladresse des vers 5 à 12. La grandeur y devient elle-même la cause de l'infirmité, ce qui donne au poème sa formule : ce qui rend le poète supérieur est exactement ce qui le rend inapte au monde. (1)

c) Le registre pathétique, voire tragique par contraste, domine, mêlé d'une cruauté comique. Deux marques : les deux exclamatives des vers 9 et 10, comme il est gauche et veule, qu'il est comique et laid, qui font entendre l'émotion d'un locuteur ; et le lexique de la dégradation, gauche, veule, comique, laid, infirme, qui applique à l'oiseau un vocabulaire humiliant. L'adverbe naguère, dans naguère si beau, ajoute la nostalgie d'un état perdu, ressort constant du pathétique. (1)

d) Cette lecture n'est pas absurde au premier degré, puisque la scène décrit bien un mauvais traitement, pour s'amuser, agace son bec, mime en boitant. Mais elle manque l'essentiel, car le dernier quatrain donne explicitement la clé : Le Poète est semblable au prince des nuées. L'anecdote est un support d'allégorie, et la cruauté des marins figure celle de la foule, au milieu des huées. Retenir la seule dénonciation animale revient à s'arrêter au premier mouvement et à ignorer l'ordre du texte, donc à manquer ce que l'explication linéaire doit précisément montrer. (1)

Piège de la chute — Ne confondez pas un renversement de sens et une explicitation : les deux se commentent, mais pas de la même façon.

Exercice 5 – Rédaction d'un paragraphe d'explication *(4 pts)*

a) Proposition : le dernier quatrain quitte le pont du navire pour livrer la clé du poème, et transforme rétrospectivement l'anecdote en allégorie de la condition du poète. (1)

b) Le mouvement s'ouvre sur un sujet nouveau, Le Poète, dont la majuscule signale qu'il ne s'agit plus d'un individu mais d'une figure. L'outil de comparaison est semblable à explicite enfin le rapprochement resté implicite pendant douze vers, et le présent cesse d'être un présent d'habitude pour devenir un présent de vérité générale. La périphrase le prince des nuées reprend et prolonge la royauté de ces rois de l'azur, tandis que la relative Qui hante la tempête et se rit de l'archer prête à l'oiseau une souveraineté invulnérable : le verbe hante en fait une présence surnaturelle, et l'expression se rit de marque un mépris tranquille du danger, l'archer figurant l'ennemi terrestre qui vise depuis le sol. (1)

c) Le vers 15 fait basculer la strophe avec le participe Exilé, placé en tête et détaché : l'exil est un statut, non une action, et il condamne l'oiseau comme le poète à un lieu qui n'est pas le sien, sur le sol. Le complément au milieu des huées reprend la foule des marins du mouvement précédent et la généralise en public hostile. Le dernier vers referme le poème sur une antithèse d'une grande économie : Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. L'hyperbole de géant maintient la grandeur au moment même où le verbe empêchent la retourne en handicap, et l'infinitif marcher, action la plus banale qui soit, mesure la distance entre le ciel perdu et la terre. (1)

d) Ainsi le dernier mouvement accomplit le passage de l'anecdote à l'allégorie : Baudelaire a d'abord fait voir une scène, puis l'a rendue pathétique, et il en donne enfin la loi, selon laquelle la supériorité même est ce qui exclut. Le poème n'illustre pas une idée préexistante, il la fait naître par son ordre, et c'est pourquoi il fallait le suivre pas à pas. (1)

Conseil de rédaction — Comptez vos phrases : dans un bon paragraphe d'explication, aucune ne s'arrête avant d'avoir nommé un effet.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).